

RETOURNEZ CHEZ FRANCO!...

Je viens de lire, dans *Bâtiment-Bois*, organe de la Fédération nationale du Bâtiment du Bois (C.G.T.), un article remarquable, un véritable petit chef-d'œuvre de déloyauté et d'hypocrisie.

Ça comment en exaltant le courage de «*nos frères républicains espagnols*», en parlant de lutte contre Franco et d'aide «*à ceux qui ont déjà tout fait pour la cause de la liberté humaine*».

Ceci étant dit, le reste de l'article est consacré à «*certaines éléments espagnols qui portent tort à la cause commune des travailleurs et des Républiques de France et d'Espagne*». Ces éléments douteux constituent un peu partout des «*syndicats qui s'intitulent C.N.T.*», «*groupuscules animés par des aventuriers et des ambitieux sans scrupules, qui agissent pour le compte du patronat et de la réaction dans un but visible de profit personnel*».

La fin de l'article est consacrée à une déclaration de la *Fédération Bâtiment-Bois* qui ordonne de combattre toutes ces canailles «*comme ennemies de la classe ouvrière*» et par une invitation aux susnommés à ne pas se mêler à la vie syndicale française mais plutôt de repasser la frontière.

Il faudrait transcrire tout l'article pour bien faire sentir l'hypocrisie et la mauvaise foi évidente qui s'en dégagent.

Il y a d'abord cette façon de présenter la C.N.T. comme un mouvement purement espagnol, de façon à réveiller de sales instincts chauvins; cela sent son membre du P.C.F. d'une lieue.

Il y a... mais tout pue le mensonge et la basse calomnie.

On parle d'entr'aide et on invite les ouvriers espagnols à aller se faire tuer ailleurs. On affirme des sentiments de fraternité et on désigne ces hommes à la vindicte des ouvriers français. On hait Franco, mais on tente de discréditer ceux qui l'ont combattu toute leur vie. On encense les combattants espagnols, mais en couvre d'insultes les plus vaillants d'entre eux.

Saviez-vous, camarades espagnols militants de la F.A.I. et de la C.N.T., combattants de Catalogne, d'Aragon, de toute l'Espagne, combattants encore des maquis espagnols en France et à présent ouvriers du bâtiment ou du bois, saviez-vous que «*vous vous battiez pour la réaction*»?

Saviez-vous, anarchistes et anarcho-syndicalistes français, que «*vous luttiez pour le patronat*»?

Saviez-vous, mes camarades, que les responsables que vous élisiez librement étaient «*des ambitieux sans scrupules*»?

Saviez-vous que Antonio Lopez et Amador Franco, qui, condamnés à mort il y a quelques jours par Franco croupissent dans les geôles espagnoles, ne sont que «*des aventuriers agissant dans un but visible de profit personnel*»? et avec eux tous les hommes, toutes les femmes, qui de tout temps ont mené la même lutte pour les mêmes idées, d'Ascasso et Durruti à Sacco et Vanzetti, de Louise Michel aux martyrs de Chicago?

Il ne vous l'envoie pas dire, le courageux rédacteur anonyme de «*Bâtiment-Bois*»; car le petit salaud qui a pondue cette ordure n'a quand même pas osé la signer.

Qu'y a-t-il derrière cette attaque aussi lâche qu'odieuse?

Qui sont-ils, ceux qui reprennent le stupide mot d'ordre des réactionnaires disant aux communistes: «*Allez tous à Moscou, et restez-y, on y est si bien*», et, pis encore, celui des chefs communistes eux-mêmes disant à ceux des leurs qui en 1933 fuyaient les bagnes hitlériens: «*Pas de secours pour vous, vous n'avez qu'à retourner là-bas!*»?

La vérité c'est que nous gênons les calomniateurs de la C.G.T. Ceux-ci ont observé le plus longtemps possible la loi du silence, mais la C.N.T. prend de plus en plus d'importance, on ne peut plus cacher aux travailleurs l'existence de la jeune centrale syndicaliste; alors on la couvre d'ordures par l'intermédiaire d'un porte-plume à tout faire. On en profite par la même occasion pour insulter les anarchistes, évidemment.

Les membres de la C.E., de la *Fédération B-B* pouvaient se dispenser de ce nouveau cri de haine à l'égard des militants de la C.N.T., des anarchistes et de nos camarades espagnols; ceux-ci se souviennent parfaitement de l'accueil qui leur fut fait à leur arrivée en France. Ils savent bien que partout où le mot *Liberté* n'est prononcé que pour mieux asservir, ils seront toujours haïs. Ils savent aussi qu'un jour ils repasseront la frontière pour aller se battre pour le plus beau des idéals, celui de la justice et de la fraternité humaine

Oui, ils la repasseront la frontière et les roquets de la F.B.B. pourront se reposer. Ils auront un prétexte de moins pour exciter la haine des prolétaires français.

Et nos camarades espagnols égrèneront leurs souvenirs: «*Te souviens-tu des persécutions royalistes sous Alphonse-13, des persécutions républicaines sous Blum, des persécutions nazies pendant l'occupation et des persécutions COMMUNISTES après la "Libération"?*».

René CAVANHIÉ.
